

## Expo sur les ados

Dans la nouvelle exposition du Musée d'ethnographie intitulée «La marque jeune», les ethnologues du MEN analysent les fondamentaux de la jeunesse, de 1950 à nos jours. Ils formulent l'hypothèse que, loin de provoquer le chaos, la rébellion des jeunes contribue à dynamiser la société.



 Le Musée d'ethnographie s'interroge sur le sens de la contestation propre à la jeunesse

# La marque jeune se vend bien

La jeunesse ne dure qu'un instant et la contestation qui l'accompagne ressemble à un rite de passage obligé pour accéder à l'âge adulte. Telle est l'une des constatations formulées par l'équipe du Musée d'ethnographie qui analyse dans une nouvelle exposition les caractéristiques de la jeunesse de 1950 à nos jours.

Cette exposition intitulée «La marque jeune» décortique les relations qui s'instaurent entre la jeunesse, la contestation et la consommation. Elle interroge le discours actuel sur l'insécurité à l'aune des événements qui se sont produits depuis les années 50. Le conservateur Marc-Olivier Gonseth et ses deux adjoints Yann Laville et Grégoire Mayor formulent l'hypothèse que, loin de provoquer le chaos, la rébellion des jeunes contribue à dynamiser la société. Les ethnologues soulignent également l'importance paradoxale des figures et des rites de la révolte sur la consommation culturelle, la socialisation et l'intégration sociale.

## Contestataires

L'exposition s'organise en un parcours en six étapes dans l'espace du musée que l'on appelle la boîte noire,

repensée, rajeunie et débarrassée de ses cloisons inutiles. L'âge d'or de la jeunesse se situe dans un village de montagne, où la fanfare et la société de jeunesse encadrent encore les adolescents et leur transmettent un savoir. En ville, cet encadrement structurant n'existe plus et le passage à l'âge adulte se fait à travers l'adoption de valeurs alternatives hostiles aux normes des parents.

## Quête des limites

La violence et la quête des limites sont-elles propres à la jeunesse d'aujourd'hui en mal de repères? Pas du tout. En puisant dans les archives de la TSR, le MEN démontre qu'un dialogue de sourd s'est instauré depuis 50 ans au moins entre adultes et jeunes testant les alternatives sociales et culturelles passibles de se muer en normes pour les générations suivantes.

## Révolte récupérée

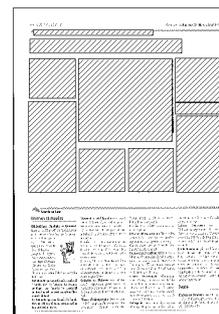
Autre constatation: la révolte chez les jeunes ne génère pas le chaos mais contribue à dynamiser le système social. L'exposition montre aussi que c'est la rébellion - et non le conformisme - qui constitue depuis des décennies le moteur du marché. Certes le marché récupère la rébellion en la transformant en un produit consommable. Ce faisant, il la punie en proposant

comme acceptables, voire recommandables et exemplaires, des comportements vous n'aguerre aux génomes.

## Scarifications et piercings

Assimilée à une ethnie, marquée de stigmates (scarifications à la lame de rasoir et autres piercings), la jeunesse n'est pourtant qu'un stade vers la maturité. Ce qui importe, c'est la relation des pairs avec ceux qui les précèdent et les suivent. Cette relation se construit à travers des rituels qui aident à résoudre les contradictions du présent et à inscrire la nouveauté, le chaos, le désastre ou l'exception dans un cadre pensable. Ainsi compris, le rite permet de renouer le dialogue entre les générations.

**Musée d'ethnographie, du mardi au dimanche, de 10 à 17 heures, jusqu'au 1<sup>er</sup> mars 2009. Entrée libre le mercredi.**





Les disques écoutés par les jeunes caractérisent bien la contestation d'une époque.  
Photo: A. Germond